

Théâtre - Après la chute

luc Boulanger

Édition du lundi 20 octobre 2008

Mots clés : Andrew Dainoff, Ceux que l'on porte, Culture, Théâtre, Québec (province)



Il y a deux types d'histoires: l'Histoire avec un grand H, et celle avec un petit h. Or, parfois, les deux s'unissent pour faire un. Alors, ça devient un destin. Avec son premier texte dramatique, l'auteur new-yorkais Andrew Dainoff s'inspire des événements du 11 septembre 2001 pour exposer le tragique destin d'un homme. Dans *Ceux que l'on porte*, une traduction de *All You Can Handle*, à l'affiche de la salle 2 de l'Espace Go, l'effondrement des tours jumelles devient le symbole d'une autre chute,

celle plus personnelle, voire générationnelle, de jeunes Nord-Américains de 20-30 ans, en perte de repères et en manque de rêves.

David, guitariste de jazz de Los Angeles, s'installe subitement à New York afin de rejoindre Sally, une récente conquête. Il s'attache à sa nouvelle flamme, mais aussi à la métropole américaine; une ville qui sied bien à la jeunesse et à l'excès. Hélas, quelques semaines après son arrivée, le 11-Septembre le rattrape cruellement: Sally, serveuse au restaurant niché au sommet du World Trade Center, trouve la mort au 110e étage avec 3000 autres New-Yorkais. Dès lors, David plonge dans une spirale qui semble sans fin. Alcool, sexe et solitude. Le musicien joue *Let's Get Lost* -- popularisé par Chet Baker --, triste refrain de sa dérive urbaine et de son vague à l'âme.

Librement autobiographique, la pièce en un acte de Dainoff est essentiellement un monologue pour un personnage qui incarne les voix de son passé. Dans la production du Théâtre PàP, le jeune metteur en scène Vincent-Guillaume Otis a confié à Anne-Élizabeth Bossé (très juste), le soin d'incarner les personnages féminins. Il fait aussi appel à deux musiciens (excellents Philippe Brault et Simon Cloutier) qu'on aperçoit derrière le décor qui évoque l'armature d'acier des tours jumelles. Ces derniers livrent une partition musicale qui se mêle au spleen de David -- une très bonne idée qui cadre parfaitement avec le récit et avec l'atmosphère des soirs de scotch des bars de jazz de l'East Village ou du Lower East Side.

Dans le rôle de David, Félix Beaulieu-Duchesneau est juste et touchant. Ce comédien a une présence et un charisme indéniables. Il porte la pièce sur ses épaules, car le texte, avec peu de pauses ou de silences, est très exigeant pour un interprète. Toutefois, la mise en scène d'Otis, par moments lourde et maladroite, semble nuire à son jeu. Est-ce la nervosité de la première ou les maladresses de la mise en scène? J'avais l'impression que le beau chant d'amour de David était étouffé par l'étroitesse de la mécanique théâtrale... Comme s'il manquait une vision poétique ou allégorique, des images simples mais fortes, pour nous transporter au coeur de la tragédie.

Il y a des paroles plus difficiles à porter que d'autres.

Collaborateur du Devoir

Ceux que l'on porte

Texte d'Andrew Dainoff traduit par David Laurin. Mise en scène: Vincent-Guillaume Otis.
Avec Félix Beaulieu-Duchesneau, Anne-Élizabeth Bossé, Philippe Brault et Simon Cloutier.
Produit par le Théâtre PàP et présenté à l'Espace Go, salle 2, jusqu'au 8 novembre.

Vos réactions

Aucun commentaire ... soyez le premier !

Réagissez à ce texte

Tous les champs marqués d'un astérisque (*) sont requis.

* Titre de l'intervention


* Message

Afficher votre adresse avec votre commentaire

SOUMETTRE >>

- Un produit ou un service ?

Recherche


RECHERCHER

Publicité